**Près de Rennes, la lumineuse église de l’Anastasis**

**À Saint-Jacques-de-la-Lande, tout près de Rennes, l’église de l’Anastasis, réalisée par l’architecte portugais Alvaro Siza, a été inaugurée le 11 février 2018 après deux ans de travaux. Sixième et dernier volet de notre série « Églises contemporaines ».**

En ce début de matinée estivale, le centre-ville de Saint-Jacques-de-la-Lande semble encore endormi. Le coassement des grenouilles qui ont trouvé refuge dans la mare à côté de l’église de l’Anastasis souligne le silence. Le père Joseph Lecoq se penche à sa fenêtre. Depuis son appartement, il a vue sur l’entrée de son église. Un édifice de béton blanc, tout en hauteur, entouré par de petits immeubles modernes d’habitation, immaculés eux aussi.

Le regard est directement attiré vers le sommet des deux tours rectangulaires qui encadrent l’entrée. « Quand je regarde cette église, je pense aux cathédrales du Moyen Âge. Les rues arrivaient au pied des tours, raconte le père Lecoq. Les pèlerins étaient contraints de lever les yeux au ciel. Je pense que c’est ce qu’a voulu Alvaro Siza ici aussi. Comme pour nous dire que le ras-du-sol n’est pas notre seul horizon. »

### **« On a tout de suite pensé à la basilique de Jérusalem »**

Entre les deux tours de 12 mètres de hauteur environ, un immense bloc de béton circulaire laisse deviner la configuration particulière des lieux. « En regardant les croquis d’Alvaro Siza, nous avons tout de suite pensé à la basilique de Jérusalem que nous, les Occidentaux, appelons Saint-Sépulcre et que nos frères d’Orient appellent l’Anastasis, “la Résurrection” », évoque le père Lecoq.

L’architecte portugais a imaginé un bâtiment sur trois étages, avec les salles paroissiales et le bureau d’accueil au niveau bas, l’église au premieret la sacristie tout en haut.

Les premiers pas donnent le ton. On entre dans un univers blanc et dépouillé. Seule une fenêtre, tout en longueur, encadre le paysage verdoyant d’un parc de l’autre côté. Deux paroissiens, Frédéric et Jésusrani, viennent déposer de grands bouquets de glaïeuls blancs pour la célébration du lendemain.

### **L’échelle de Jacob**

Un large escalier en marbre du Portugal mène au premier étage. Le père Lecoq nous devance en prenant l’ascenseur et prévient : il faut prendre le temps d’apprécier le chemin. Il a baptisé cet escalier Béthel. « Comme dans le songe de Jacob, dans le livre de la Genèse. Il voit une échelle qui relie la terre au ciel. Il l’appelle Béthel, c’est la porte du ciel. »

La première chose que l’on voit en arrivant en haut, directement dans l’axe de l’escalier, c’est une grande croix en bois clair et l’autel baigné par un puits de lumière. Il y en a d’autres au-dessus du baptistère et de la statue de la Vierge, qui apportent une lumière diffuse dans l’église ronde.

L’église de l’Anastasis, un édifice de béton blanc, tout en hauteur, signé Alvaro Siza.

### **Une église dépouillée**

Siza, maître de la lumière, a tout dessiné dans cette église à l’exception de l’orgue et de la statue de la Vierge à l’Enfant, baptisée « Notre-Dame de tendresse » par le père Lecoq. Dans cette église, il n’y a ni vitraux, ni tableaux : « Seules les choses essentielles comme la croix, l’autel ou le tabernacle attirent l’œil », approuve le père Lecoq.

Le dépouillement est une vraie volonté de l’architecte. « Je me souviens d’une longue négociation pour que Siza accepte d’ajouter un chemin de croix », poursuit le prêtre. Il l’a finalement dessiné, à sa manière, avec de petites croix blanches en relief sur le mur blanc.

Le père Joseph Lecoq connaît le moindre détail de son église, qui compte 145 places. Il a été nommé curé il y a cinq ans, au moment de la pose de la première pierre. « Quelques semaines avant mes 75 ans, l’âge où normalement on part à la retraite, l’archevêque de Rennes, Mgr d’Ornellas, est venu me voir, se souvient-il. Il m’a dit “je vais construire une église, créer une paroisse, je te confie cela”. » Une mission impossible à refuser pour celui qui, il y a cinquante-deux ans, a débuté son ministère de prêtre, dans un quartier récent de Saint-Malo, par la création d’une nouvelle communauté chrétienne.

### **La population cosmopolite de Saint-Jacques-de-la-Lande**

Le centre-ville de Saint-Jacques-de-la-Lande, aussi appelé le quartier de la Morinais, n’existait pas il y a trente ans. Aujourd’hui, les 2 850 logements abritent une population cosmopolite, principalement des familles séduites par la proximité de Rennes, la présence d’écoles, d’une mairie, de commerces, de médecins, d’une médiathèque… Finalement, la seule chose qu’il manquait à Clémence, c’était une église.

Cette mère de famille, originaire du Bénin, s’est installée dans le quartier de la Morinais en 2010. « Au début, j’étais un peu perdue en tant que croyante. Nous avions du mal à nous intégrer dans une paroisse. Nous avons essayé d’aller dans l’église du Bourg (un autre quartier de Saint-Jacques-de-la-Lande situé à côté de l’aéroport), mais la messe était le samedi soir, ce qui était compliqué à concilier avec notre emploi du temps », raconte-t-elle.

Clémence s’est tout de suite sentie accueillie à l’Anastasis. « C’est devenu une famille pour moi. Notre paroisse est ouverte à tout le monde. Ici à Saint-Jacques, il y a beaucoup de diversité et dans une église, il faut que tout le monde trouve sa place en tant que chrétien. » La communauté de l’Anastasis est à l’image de la ville de Saint-Jacques. Elle accueille 37 nationalités différentes, des Coréens, des Indiens, des Brésiliens, des Philippins… de toutes les générations.

L’architecte portugais Alvaro Siza a réalisé un édifice sur trois étages, avec les salles paroissiales et le bureau d’accueil en bas, l’église au premier et la sacristie en haut.

### **Une communauté dynamique**

Chaque dimanche, entre 90 et 120 fidèles assistent à la messe. « Pour moi, le père Joseph a réussi à réunir tous les chrétiens qui sont un peu dispersés, confie clémence. Tous ceux qui perdent la foi parce qu’ils n’ont pas d’église et qu’ils ne savent pas où aller prier. »

Comme Clémence, beaucoup de paroissiens donnent de leur temps pour faire vivre l’Anastasis. « Notre conseil pastoral a 43 ans de moyenne d’âge, je pense que c’est le plus jeune du diocèse », soutient Wilfried Lemaréchal, engagé comme catéchiste avec sa femme. Ils habitent à 40 kilomètres, mais ils se sentent chez eux à l’Anastasis.

Pour Mgr Pierre d’Ornellas, l’architecture de cet édifice joue un rôle important : « Beaucoup de personnes sont fières et s’investissent grâce à la beauté de ce lieu et réciproquement, c’est parce que ces chrétiens s’investissent que “cette église de pierre” devient une “église vivante”. »

Lien vers le papier historique

Pourtant, au moment de sa construction, le projet d’une nouvelle église soulevait quelques réticences, notamment parce que l’église du Bourg, plus au sud, existait déjà. « C’était très difficile pour les habitants du centre-ville de venir pratiquer au-delà de la route à quatre voies, justifie Mgr d’Ornellas. L’église du Bourg doit elle aussi trouver sa destinée. Elle pourrait être utilisée pour permettre à la communauté polonaise de célébrer dans sa langue. »

### **Passage de relais**

L’Anastasis est depuis devenue un lieu de rencontre dans le quartier qui s’est nourri de la diversité de ses habitants. Les paroissiens ont imaginé des repas partagés, les tables ouvertes paroissiales (les TOP). Une fois par mois, après la messe le dimanche, ils apportent ce qu’ils ont cuisiné dans la salle au rez-de-chaussée. « À chaque fois que j’invite mes amies musulmanes à la messe puis aux TOP, elles sont là, raconte Clémence. Elles me disent qu’elles partagent la vie de notre église. »

Le père Lecoq a célébré 120 baptêmes sur la paroisse de Saint-Jacques-de-la-Lande en cinq ans. Il a réussi sa mission de créer une nouvelle communauté et à la rentrée, il laissera sa place à un autre prêtre pour prendre, à 80 ans, un peu de repos. « Nous nous connaissons bien avec le père Vincent. Il est originaire du Congo-Brazzaville. C’était mon vicaire à Sainte-Thérèse. Il connaît déjà un peu la communauté de l’Anastasis, et je sais qu’il va poursuivre dans la même lignée. »

La mélodie que le père Lecoq a composée pour les cloches du campanile continuera, elle, de résonner longtemps, toujours avec discrétion, autour de l’église de l’Anastasis.

--------------------

### **Une œuvre intégrale**

– L’Anastasis est la première église du XXIesiècle construite en Bretagne. Elle a été inaugurée et consacrée le 11 février 2018.

– Le diocèse de Rennes a racheté une petite parcelle de terrain à la mairie pour construire le campanile, qui n’était pas prévu dans les plans initiaux. Également dessiné par Alvaro Siza, il abrite trois cloches fabriquées à Villedieu-les-Poêles.

– À l’intérieur de l’église, le béton se marie avec du marbre blanc du Portugal. Tout le mobilier est en chêne, sauf la croix, que l’architecte a souhaitée en pin de Riga (Lettonie).

– L’un des dessins d’Alvaro Siza accueille les fidèles sur la porte vitrée de l’église. Il représente la visite des femmes au tombeau (Mt 28, Jn 21).

– La statue de la Vierge à l’Enfant, datée des années 1930-1950, est l’œuvre du sculpteur parisien Georges Serraz (1883-1964). Avant de rejoindre l’Anastasis, elle se trouvait dans un oratoire dans une prison pour femmes.

– L’église a coûté 3,2 millions d’euros. Elle a été financée pour moitié par la vente de l’église désaffectée Saint-Marc dans le quartier de Villejean à Rennes, et pour le reste par des réserves du diocèse et des mécènes privés.

----------------------

### **Le détail architectural  : le plafond carré suspendu**

Suspendu au-dessus de l’église circulaire, le plafond carré surplombe l’assemblée des fidèles. Tout comme elle, il se trouve face à l’autel légèrement décalé par rapport à l’abside. Il est visible dès l’entrée dans l’église. « Il n’y a pas de porte en haut de l’escalier, décrit le père Joseph Lecoq. La vue est magnifique. Le cercle symbolise le ciel et le carré, les hommes et la terre. Dans cette église, le ciel et la terre se rejoignent et ils sont reliés par la magnifique croix qui est dans la perspective. »

Ce plafond isole phoniquement l’église. « Lorsqu’elle est vide, on se rend compte du silence qui y règne », confirme le père Lecoq. Et lorsque les fidèles sont là, le prêtre n’a pas besoin de micro pour se faire entendre. « Alvaro Siza a pensé l’espace et sa structure de telle manière qu’il n’y ait pas besoin d’installer de système de sonorisation »,explique Jean-Pierre Pranlas-Descours, l’architecte associé. Ce faux plafond renforce l’impression de dépouillement de l’édifice car il occulte la ventilation et l’éclairage.

Il diffuse aussi la lumière naturelle qui provient de la verrière juste au-dessus, ainsi que l’éclairage artificiel, donnant une impression de douceur. « Alvaro est le spécialiste de la gestion de la lumière, il n’y a aucune lumière directe dans l’église, indique le père Lecoq. Nous sommes enveloppés par cette lumière, que nous soyons croyants ou pas. Sa source est invisible et surtout on ne met pas la main dessus. »

-------------------

### « Ma folie à moi, c’est d’espérer »

**Père Joseph Lecoq**  
Curé de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Lande de 2014 à fin août 2019

« Je suis un homme tourné vers l’avenir. Il y a une phrase de Thérèse de Lisieux que j’aime beaucoup. Au plus noir de la nuit de la foi, elle a écrit : “Ma folie à moi, c’est d’espérer”, et ici il fallait espérer. J’ai été nommé il y a cinq ans, lors de la pose de la première pierre. Il y avait des réticences terribles mais on a continué à avancer. Et rapidement, j’ai aussi senti que les gens étaient en attente. Ils nous disaient : “Ici on se sent de nulle part, on n’a pas d’église.”

En ces temps où tout le monde dit que l’Église est foutue, il y a les chercheurs de Dieu qui continuent à avancer. Et pour moi, le signe le plus fort, ça a été de voir ces gens arriver de partout. Il faut que l’Église soit signe d’accueil, d’ouverture, et que cette Église, comme dit François, aille aux périphéries. Dans cette église nouvelle, dans cette paroisse nouvelle, nous avons vécu d’une manière nouvelle, guidés par l’Esprit Saint.

Quitter la responsabilité de curé, c’est un passage. Mais je serai pasteur autrement, en rendant service et en continuant à porter dans ma prière la communauté de l’Anastasis. »

**Père Joseph Lecoq. / Thierry Pasquet**